

aux élèves. Imprimé avec soin par Brunet, lithographe à Lyon, il faisait partie des prix annuels que l'administration décernait aux jeunes lauréats.

Plusieurs faits donnent la mesure du talent de Thierriat, de l'excellence de ses leçons et de sa réputation méritée comme professeur. Peu d'années avant 1830, le duc d'Orléans, qui voyageait en province pour étendre sa popularité, vint à Lyon. Thierriat lui fut présenté. Ce prince lui proposa de le suivre à Paris et d'entrer dans sa maison pour donner des leçons à ses enfants. C'était un appel à la fortune. Il n'y avait alors à Paris d'autre peintre de fleurs que Redouté qui n'était pas bien redoutable. Thierriat, dans le haut entourage du futur roi des Français, aurait trouvé le placement facile et fructueux de ses œuvres délicates, et, dans cette ville de Paris, foyer des arts, des distinctions et des encouragements de toute sorte. Tout l'invitait donc à accepter. Mais en élève respectueux de Revoil, il voulut consulter son ancien maître qui l'en dissuada. Il lui fit remarquer que l'ambition du duc d'Orléans n'était un mystère pour personne, qu'il était mal en cour et portait ombre au gouvernement, qu'il ne tarderait pas à être exilé, et que tous ses protégés, disgraciés comme lui, perdraient leur position et leur avenir. Thierriat, intimidé par ces raisons assez plausibles, mais que la révolution de 1830 devait démentir, refusa les offres du duc d'Orléans et conserva sa place à Lyon.

Ces offres brillantes ne furent pas les seules qui lui furent faites. L'un de ses amis, commissionnaire pour la soierie et qui faisait tous les ans un voyage en Allemagne, fut chargé de lui faire la proposition d'aller fonder à Francfort, aux frais de cette opulente ville, une école de dessinateurs sur le modèle de celle de Lyon. C'était encore